

Chapitre 1

La sociologie sans société d'Alain Touraine

*Jonathan Roberge**

La question d'une fin possible de la société est à la fois inquiétante et lourde de conséquences. Que se passerait-il, en effet, si nous en étions à vivre dans une ère post-sociétale ou, comme le titre de cet ouvrage le suggère, dans un *après la fin de la société*? Le simple fait de soulever la question donne à penser à un certain saut dans le vide, à une mise en abîme, sinon à une mise en péril. Et pourtant, la question ne peut plus ne pas se poser tant l'édifice et l'idée même de société semblent chaque jour se craqueler davantage et tant cela entraîne un malaise croissant au sein de la discipline sociologique.

Ces dernières années, sans doute personne n'a plus réfléchi qu'Alain Touraine à l'ensemble de ces problèmes. Car il s'agit chez lui d'une thèse forte et sans trop de concessions. Il faut en finir, dit-il en substance, avec cette idée désuète et improductive de société afin de penser à nouveau frais le monde qui se reconstruit perpétuellement sous nos yeux. Il y a là ce qui constitue l'un des principaux fils d'Ariane d'une œuvre somme toute riche et complexe; ce réquisitoire se trouvant déjà dans les écrits tourainiens des années 1960 pour ensuite prendre de plus en plus de place au tournant des années 1980 et 2000 – dans « L'inutile idée de société », « Une sociologie sans société », « Culture Without Society », « La sociologie après la sociologie » et « Adieu au discours social sur la réalité sociale », notamment¹.

* Chercheur postdoctoral, Université McGill.

1. Alain Touraine, « L'inutile idée de société », dans Jean De la Campagne et Roberto Maggioni (dir.), *Philosopher: Les interrogations contemporaines*, Paris, Fayard, 1980, p. 237-244; Alain Touraine, « Une sociologie sans société », *Revue française de sociologie*, vol. 22, n° 1, 1981, p. 3-13; Alain Touraine, « Culture Without Society », *Cultural Values*, vol. 2, n° 1, 1998, p. 140-157; Alain Touraine, « La sociologie après la sociologie », *Revue du MAUSS*, vol. 24, n° 2, 2004, p. 387-398 et Alain Touraine, « Adieu au discours social sur la réalité sociale », dans Daniel Mercure (dir.), *L'analyse du social: Les modes d'explication*, Québec, PUL, 2005, p. 301-313.

S'agit-il pour autant d'être tourainien pour être capable de déchiffrer Touraine, c'est-à-dire d'avoir à le croire pour pouvoir le comprendre ? Dans ce qui va suivre, il sera surtout important de faire de son œuvre le lieu de cristallisation d'un problème, celui très justement de l'existence ou de la non-existence de la société aujourd'hui. Son travail, autrement dit, devra servir de laboratoire théorique et non de fer de lance d'une nouvelle doctrine. Les imprécisions, ambiguïtés et, même parfois, contradictions de sa pensée n'auront pas ainsi à être réglées ou dépassées, mais plus simplement à être observées pour voir comment il pourrait être possible de se déprendre de l'idée de société. Ce n'est qu'alors qu'il sera loisible de voir ce qui est à la fois gagné et perdu dans une telle déprise.

Pour peu, c'est le fait que la thèse d'une fin de la société soit transversale dans l'œuvre tourainienne qui incite à sa réorganisation dans un ordre plus didactique. La discussion procédera ici en trois temps. D'abord, il sera nécessaire de faire un certain retour sur les principaux concepts développés par Touraine au fil des quarante ou cinquante dernières années. Ceux-ci sont au nombre de quatre : l'action, l'historicité, les mouvements sociaux et, enfin, le Sujet. Ces concepts servent de fondation à un ensemble de digressions petites ou grandes même si, il est vrai, ils ne sont pas toujours parfaitement intégrés – il faudrait dire, au demeurant, que c'est justement cette non-intégration qui permet le « travail de l'œuvre » pour parler comme Claude Lefort.

À la suite, il s'agira de voir comment la critique même de l'idée de société a non seulement partie liée avec cette architecture théorique particulière, mais aussi comment elle met en chantier une remise en question radicale de la discipline sociologique. L'« anti-sociologie » tourainienne² s'interroge sur l'unité et la totalité du social pour ensuite dire que des problèmes à la fois de principe et de frontières s'y montrent tout à fait insolubles. Si la société n'a plus de sens général et si elle fuit autant par le haut que par le bas, alors la sociologie vit une crise profonde incitant à penser un nouveau rapport entre ce qui doit désormais être la culture et le Sujet.

Or voilà, cette solution tourainienne n'est pas sans poser problème non plus. En l'occurrence, ce sera la tâche de la troisième et dernière partie de l'analyse que d'en interroger la signification. Il s'agira, d'une part, de questionner la nouvelle (dés)-articulation du social, du politique et du culturel qu'elle propose pour voir si celle-ci ne tombe pas dans une généralisation abusive. Il sera question, d'autre part, de la possibilité bien réelle que la société demeure un horizon d'attente en dépit de ce qu'en pense Touraine ; ce qui reviendrait à dire que son sens profond subsiste non pas malgré, mais *par* et *dans* les transformations du monde contemporain.

2. Voir entre autres Alain Touraine, *Le retour de l'acteur*, Paris, Fayard, 1984, p. 26-29

Les concepts cardinaux de la pensée tourainienne

C'est dès ses débuts que l'entreprise sociologique d'Alain Touraine se trouve inséparable d'une conception anthropologique – d'une « anthropologie prométhéenne », dirait Danilo Martuccelli³ – faisant de l'agir humain sa pierre angulaire. À ce propos, *Sociologie de l'action* qui date de 1965 et qui correspond à la thèse d'État de Touraine est très certainement emblématique. Ce qui l'intéresse, c'est de penser l'agir, la praxis comme *faire advenir*, à savoir comme capacité de réalisation en voie justement d'être réalisée. Très tôt dans son œuvre donc, Touraine va rendre inséparable l'idée même de praxis et la notion ou la catégorie de travail. S'il y a là une grande partie de ce qui explique son intérêt pour les mouvements ouvriers dans les années 1950 et 1960⁴, il s'agit surtout d'y voir, plus fondamentalement, la volonté de construire une réflexion à partir de la créativité humaine. L'équation est même assez simple : l'action s'associe au travail en s'associant intrinsèquement à la créativité. Ce qui est ainsi évité correspond à tout ce qui ferait de l'action un fait brut, un objet de la nature ou le fruit d'une mécanique déterministe.

Au contraire, l'action et le travail comme créativité incitent à penser qu'ils possèdent en eux-mêmes leur sens en s'extériorisant dans la construction d'un monde humain. Se trouve alors mis à l'avant-plan autant le propre de l'interprétation, de l'expérience et du monde vécu – *Erlebnis* et *Lebenswelt* – que celui, de près en près, des relations entre individus et des rapports sociaux :

L'homme n'agit pas seulement sur la nature, il agit aussi sur d'autres hommes. Il n'est pas suffisant de dire qu'ainsi se trouvent formés des groupes et des systèmes sociaux dont l'étude relève d'une autre démarche que l'actionnaliste ; la sociabilité, la relation à autrui, individu, groupe ou collectivité définissent une relation analogue à celle du travail, de reconnaissance et de position de l'autre en même temps que le rappel à soi à travers le lien social⁵.

Pour surprenant que cela puisse paraître, le principal interlocuteur de toute cette discussion sur l'action, le travail et la formation des rapports sociaux n'est pas Marx, mais Durkheim. Touraine cherche encore et toujours à montrer que ce que font les hommes n'a pas à être expliqué par le « recours à un principe métasocial, transcendant⁶ ». La société en tant que telle, en elle-même et pour elle-même, n'agit pas à proprement parler en sorte qu'il est impossible d'opérer cette grande déduction du « dis-moi de quelle société tu viens et je te dirai qui tu es ». Autrement dit, l'entreprise visant à rester auprès de l'action est celle-là même qui vise à dissoudre les

1. Danilo Martuccelli, *Sociologies de la modernité*, Paris, Gallimard, 1999, p. 481.

4. Alain Touraine, *L'évolution du travail ouvrier aux usines Renault*, Paris CNRS, 1955 et Alain Touraine, *La conscience ouvrière*, Paris, Seuil, 1966.

5. Alain Touraine, *Sociologie de l'action*, Paris, Seuil, 1965, p. 57.

6. Alain Touraine, « L'inutile idée de société », *op. cit.*, p. 241.

entités collectives. La société, va dire Touraine, « n'est plus une essence, mais un événement⁷ ». Ce qui importe, c'est son auto-engendrement ; ce qui a entre autres l'avantage de pointer dans la double direction de la société comme produit humain et comme changement social. Bien sûr, il appartiendra à la seconde partie de cet essai de tirer toutes les conséquences de cela sur l'idée d'une fin de la société, mais il s'agit néanmoins, déjà à ce niveau des concepts fondamentaux, de voir comment travail sur soi et réflexivité du social participent d'une volonté chez Touraine de toujours « historiciser » les concepts qu'il développe.

Avant de tenter une définition de ce concept d'historicité chez Touraine, il ne doit pas être inutile de chercher à comprendre ce qui motive son choix et son développement. De fait, la pensée tourainienne est une pensée conjoncturelle qui se trouve fortement marquée, entre autres exemples, par les événements de Mai 68. Ce qu'elle cherche n'est pas tant de remettre le social dans l'histoire que, de manière beaucoup plus radicale, de remettre l'histoire dans le social⁸. Tout est alors affaire de flux, de surgissement et de mouvement faisant en sorte que le social est toujours autre chose que lui-même comme réalité *a posteriori*. Certes, l'histoire qui s'écoule dans le social en est une qui porte son sens, c'est-à-dire qui possède un sens immanent, mais cela n'est justement possible que si le conflit social se voit octroyer un rôle central.

Sens et conflit sont inséparables pour Touraine. À leur tour, ils viennent informer cette double idée selon laquelle l'historicité dont il est de plus en plus question tourne autour de certains enjeux de culture, d'orientations significatives alors même que l'issue de ces enjeux et orientations ne peut rester que provisoire. La définition contenue dans *Le retour de l'acteur* peut ainsi mieux se comprendre :

L'organisation sociale [est] le résultat de rapports conflictuels entre des forces sociales qui luttent pour s'assurer le contrôle des modèles selon lesquels la collectivité organise, de manière normative, ses relations avec son environnement. J'appelle historicité l'ensemble de ces modèles culturels qui commandent les pratiques sociales, mais seulement en passant à travers des rapports sociaux qui sont toujours des rapports de pouvoir⁹.

Les désaccords sont multifformes et se répercutent sur plusieurs niveaux d'analyse – jusqu'à la lutte pour le contrôle (second) de la capacité (première) à changer le social, par exemple. Ce qui n'empêche. Pour Touraine, les tensions petites ou grandes d'une société ont cette tendance ou cette

7. *Ibid.*, p. 242.

8. Voir par exemple Alain Touraine, *Production de la société*, Paris, Seuil, 1973, p. 35 et, pour le commentaire, Jacques Le Goff, « Touraine et l'histoire. D'après *Un désir d'histoire* », dans François Dubet et Michel Wieviorka (dir.), *Penser le sujet : Autour d'Alain Touraine*, Paris, Fayard, p. 88-89, et Johann P. Arnason, « Touraine's Critique of Modernity: Metacritical Reflections », *Thesis Eleven*, vol. 38, p. 36-45.

9. Alain Touraine, *Le retour de l'acteur*, op. cit., p. 54.

propension à se recouper, à opérer un certain tassement autour d'un seul et grand conflit signifiant. Chaque société possède le sien propre et c'est très précisément ce qui définit son « système historique d'action » ; l'expression « système d'orientation des conduites » est aussi maintes fois employée.

Ce que Touraine a sous les yeux et ce qui sera le principal objet de ses réflexions pour la plus grande partie de sa carrière, c'est le passage d'une société industrielle à une autre chose, à savoir un univers *post*-industriel, une société programmée¹⁰. Si l'industrie fonctionnait en référence à la production et au travail en tant que tels, ce qui se passe aujourd'hui est à comprendre comme luttes pour les fins du travail, pour ses contenus signifiants et donc pour les informations qu'il transmet. Dans les sociétés programmées, autrement dit, ce n'est plus tant la propriété qui compte que le contrôle – gestion, innovation, etc. – à la fois de la connaissance et de la culture, et ce, dans la mesure expresse où ce sont elles qui ont maintenant la capacité et « le pouvoir de modeler l'expérience collective ».

La société postindustrielle est technocratique; ses enjeux renvoient à la science, à la technique et au développement de l'industrie culturelle par le truchement, entre autres, de la puissance décuplée des médias. Est-ce à dire pour autant que les anciennes formes de domination ont laissé place à un vide, à une absence de rapports contraignants? Point s'en faut, va dire Touraine. La domination est simplement plus insidieuse et mieux ramifiée en s'étendant « à un système de production qui intègre fabrication, information, formation et consommation plus étroitement qu'avant¹¹ ». Une société programmée est ainsi une société de la manipulation à la fois des individus et des biens symboliques. Nouveaux ennemis, nouveaux périls et donc nouvelles luttes sociales.

De l'idée d'une société programmée au concept de nouveaux mouvements sociaux il n'y a qu'un pas. Pour Touraine, ceux-ci incarnent une réalité qui n'est déjà plus exactement celle des classes sociales sans pour autant, à l'opposé, évoquer l'action rationnelle et stratégiquement orientée de certains individus – la sociologie tourainienne des mouvements sociaux est connue pour être la contrepartie de ce qui a été fait aux États-Unis à travers la *Ressource Mobilization Theory* (RMT)¹². Et c'est ce qui fait autant la richesse que la complexité du concept. Touraine cherche à penser les nouveaux mouvements sociaux comme principe d'émergence symbolique, à savoir que les mouvements dont il est question sont d'abord nouveaux à

10 Alain Touraine, *La société post-industrielle*, Paris, Denoël, 1969 et Alain Touraine, *Le retour de l'acteur*, *op. cit.*, p. 165-184.

11 Alain Touraine, *Production de la société*, *op. cit.*, p. 195.

12 Voir entre autres J. D. McCarthy et Mayer Zald, « Ressource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory », *American Journal of Sociology*, vol. 82, 1977, p. 1212-1241 et John C. Jenkins, « Ressource Mobilization Theory and the Study of Social Movements », *Annual Review of Sociology*, vol. 9, 1983, p. 527-553.

eux-mêmes en tant qu'exploration et auto-compréhension. Ces derniers cherchent à définir leur propre identité en s'opposant aux forces de la société programmée. Nouvelles formes d'action collective, ils se découvrent par le truchement de luttes émancipatoires, de contestations, de tous ces gestes qui signent une déprise du pouvoir, une ré-invention de soi et du rapport à l'autre, etc.

Les nouveaux mouvements sociaux sont donc pour Touraine les grands héros de ce qui se compose et se décompose dans la société en venant, très justement, recouper les idées d'action, d'agent, de conflit, d'historicité et de changement social. Les nouveaux mouvements sociaux sont alors ce que d'aucuns pourraient appeler un « abstrait-concret ». Dans le tumulte des années 1960, 1970 et 1980, ils vont tour à tour se manifester en tant que luttes étudiantes, mouvements des femmes, régionalismes-nationalismes, mouvements pacifistes ou écologiques, et ainsi de suite¹³. Ce que ce dernier cas va montrer par exemple, c'est la création de nouveaux enjeux inséparables de valeurs et de choix quant au mode de vie : santé, bien-être et respect de l'environnement versus surproduction, surconsommation et risque d'apocalypse nucléaire. Autrement dit, si ces conflits possèdent certes une face plus technique, ils n'en demeurent pas moins attachés à ce que l'enjeu même de l'environnement est habité de symbolique et de culturel, de sensibilité indissociablement éthique et esthétique.

Cet objet conceptuel que représentent les nouveaux mouvements sociaux va faire la fortune intellectuelle de Touraine pour cette autre raison qu'il va venir informer une nouvelle approche, sinon une nouvelle épistémologie, sous le vocable de l'intervention sociologique. C'est cette méthode qui est à la base de la formation du CADIS, ou Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologique. Il s'agit pour le sociologue de réunir un petit groupe d'activistes afin que ceux-ci puissent partager leurs expériences¹⁴. Non pas les chefs de file ou les représentants dûment élus, mais des individus marqués par leur implication ; des individus qui ont en commun d'être *dans* le mouvement, c'est-à-dire qui s'efforcent de le comprendre et de l'interpréter de l'intérieur. Ce qui est alors très important pour Touraine, c'est l'idée de dialogue : celui entre les agents et le sociologue, d'une part, et entre ces mêmes agents, de l'autre.

Théoriquement du moins, cela devrait représenter un double gain. Pour le sociologue, le principe de l'intervention circonscrit sa propre place dans la société, à savoir que celui-ci devrait être auprès des mouvements en lutte et ainsi très près d'une sociologie à la fois critique et militante. Pour ce qui en

13. Voir parmi d'autres exemples Alain Touraine, *La voix et le regard*, Paris, Seuil, 1978 ; Alain Touraine et al., *Lutte étudiante*, Paris, Seuil, 1978 ; Alain Touraine et al., *La prophétie antinucléaire*, Paris, Seuil, 1980, de même que Alain Touraine et al., *Le Pays contre l'État*, Paris, Seuil, 1981.

14. Voir surtout François Dubet et Michel Wiervorka, « Touraine and the Method of Sociological Intervention », dans Jon Clark et Mario Diani (dir.), *Alain Touraine*, Londres et Washington, Falmer Press, p. 57-58

est cette fois des mouvements et des activistes qui les animent, il faut voir que l'intervention est pensée comme ce qui peut relier action et interprétation, signification et direction, réflexivité et liberté. Ce qui n'est justement pas rien dans les circonstances. Selon Touraine, le but dernier de l'intervention sociologique est toujours de « faire apparaître à l'acteur étudié *le sens le plus créateur de son action*¹⁵ ».

Le quatrième et dernier des concepts fondamentaux de la sociologie tourainienne ne synthétise pas à proprement parler l'ensemble des précédents, mais vient en quelque sorte les envelopper et les développer. À partir des années 1980, en effet, Touraine va de plus en plus insister sur la notion de Sujet comme ancrage de l'expérience moderne, c'est-à-dire comme lieu d'expression du régime actuel d'action et de signification ou, pour le dire encore autrement, de l'historicité présente¹⁶. Le propre de la modernité est d'être à elle-même sa propre crise ; il y a bel et bien un « choc de la modernité » qu'il s'agit de discerner dans l'écartèlement de ses dimensions objectives, systémiques et rationnelles, d'un côté, et subjectives, repliées, sinon narcissiques, de l'autre.

Tout le problème, dira Touraine, est que cette tension est vécue comme la déchirure intime du Sujet en sorte que la solution à ce problème ne peut émerger qu'à ce même niveau d'une nouvelle expérience de l'individu. Cette défense du monde vécu individuel prend ainsi la forme d'une revendication. Touraine parle tour à tour d'un désir et d'un projet d'individuation : « il n'y a qu'une voie pour sortir des ruines [de la modernité] ; elle est à considérer chaque auto-construction de l'individu comme un acteur et comme le seul principe de jugement moral¹⁷ ». Exit l'individualisme froid et rationaliste, de même que tout ce qui peut verser dans l'hédonisme morne et plat. Ce qui intéresse plutôt Touraine, c'est de penser le Sujet dans sa capacité à être ou à devenir créatif, autonome et responsable.

Si la responsabilité dont il est question incite à penser une relation singulière à soi-même, elle commande également un certain rapport à autrui. De fait, tout se passe comme si le Sujet était responsable à la fois de son Individuation et de celle de l'autre dans ce qui est, du coup, très près d'une éthique tourainienne de la reconnaissance mutuelle – elle-même assez près de ce qui se retrouve chez Taylor ou Honneth, il est vrai. Les maîtres-

15. Alain Touraine, « Une sociologie sans société », *op. cit.*, p. 12. Italiques dans l'original.

16. Une remarquable analyse de la manière dont ce rapport Sujet/modernité se trouve au cœur de la pensée tourainienne est celle de Martuccelli ; voir Danilo Martuccelli, « Alain Touraine, Le Sujet de la condition moderne », dans *Sociologies de la modernité*, *op. cit.*, p. 474-506. Il s'agira également, et plus généralement, de se référer aux contributions contenues dans François Dubet et Michel Wieviorka, *op. cit.*

17. Alain Touraine, « From Understanding Society to Discovering the Subject », *Anthropological Theory*, vol. 2, n° 4, p. 389 ; traduction libre.

mots sont ici solidarité, droits humains, égalité et différence¹⁸. Le Sujet n'est jamais un individu seul et isolé, mais celui qui participe d'une aventure commune où sa propre recherche d'authenticité est inséparable de celle d'autres acteurs. Touraine demeure alors près de ces nouveaux mouvements sociaux qu'il n'a, en aucun cas, quittés; il vient même multiplier, et à dessein, des expressions relativement confuses comme celles de Sujet historique ou collectif, par exemple.

Quoi qu'il en soit, il s'agit surtout de voir que cette philosophie du Sujet se construit de près en près comme un véritable projet simultanément moral, culturel, politique et non-social¹⁹. Pourquoi « non-social » ? C'est ce qui reste à voir et à décortiquer, mais à n'en point douter, il y a là le fondement même d'un programme théorique élaboré sur plusieurs décennies: la montée du Sujet, en elle-même et à travers la suite des grands concepts tourainiens, est tout à fait indissociable de la descente, de la mise à mal, sinon de la destruction de l'idée de société. Ce sont les deux faces de Janus pour Touraine. L'une est inséparable de l'autre parce qu'elle ne peut exister sans le combat qui les oppose.

La fin de la société en tant que telle

Cette question d'une fin possible de la société ne fait résolument pas partie de ces petits problèmes avec de petites conséquences chez Touraine. Plutôt, il y a là un des points pivots de son œuvre puisque tout s'y joue, à la fois en ce qui a trait à la nature épistémologique de la sociologie et à celle davantage ontologique de la société même. Ce qui est postulé d'abord et avant tout, c'est un déclin rapide et important de la sociologie dite « classique », maintenant aux prises avec une crise de représentation s'égalant à la crise de sa définition propre. Cette sociologie avait tout misé sur son équivalence sans reste avec son objet qu'est la société comme si elle en était la parfaite *explication*. Pour des auteurs tels Durkheim ou Parsons par exemple²⁰, la société est; elle *fonctionne* de sorte qu'elle finit toujours par rendre compte des conduites individuelles. Or, c'est cette idée que remet fondamentalement en cause Touraine. L'équation et son évidence ne sont en fait que le fruit d'une contingence: « la sociologie, au moins telle qu'elle s'est constituée, pourrait

18. « Le plus haut niveau de formation du sujet est aussi celui de la reconnaissance de l'autre comme sujet » (Alain Touraine, « Sociologie sans société », dans Michel Wieviorka (dir.), *Les sciences sociales en mutation*, Auxerre, Éditions Sciences humaines, 2007, p. 31).

19. Comme ici par exemple: « Nous devons maintenant démontrer directement comment ce besoin de subjectivation en tant que principe non-social organisant la vie sociale nous force à transformer notre définition de la culture » (Alain Touraine, « Culture without Society », *op. cit.*, p. 150; traduction libre).

20. À noter que l'attaque contre la sociologie parsonnienne ne date pas d'hier chez Touraine. Voir par exemple Alain Touraine, « Le traitement de la Société globale dans la sociologie américaine contemporaine », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 16, 1954, p. 126-145; Alain Touraine, « Adieu au discours social sur la réalité sociale », *op. cit.*, p. 302-305, de même que Alain Touraine, « La sociologie après la sociologie », *op. cit.*, p. 51-54.

bien n'être qu'une représentation particulière de la société et qui justement se décompose sous nos yeux²¹ ». Sur un ton encore plus affirmatif et polémique, il sera même dit que si « la sociologie n'existe plus », c'est parce que « la société a disparu ». La représentation de l'unité et de la totalité du social, le fait très précisément que celui-ci fasse société, est indistinctement une vue de l'esprit et un vœu pieux.

Concrètement, pour Touraine, cette unité est illusoire, réifiée et invisible. L'idée de société est inutile. C'est donc à un renversement complet de perspectives que Touraine convie ses lecteurs. La sociologie post-classique se doit d'être une « anti-sociologie » dont l'objectif est double. D'une part, celle-ci est encore et toujours la critique radicale de l'idée de société à la fois comme principe et comme frontière – c'est ce qui sera surtout à voir dans ce qui suit. De l'autre, et sans trop de surprise, cette anti-sociologie et cette critique sont indissociables de la promotion des concepts d'action, de rapports socioculturels et de Sujet.

Que le principe servant de guide à l'idée de société soit essentiellement vicié, cela peut se montrer d'au moins trois façons. D'après Touraine, il y a d'abord ce préjugé tenace voulant que la société soit munie d'un principe ou d'une mécanique lui assurant sa propre intégration. Ensuite, la sociologie classique est celle qui, toujours, suppose une correspondance entre l'individu et la collectivité, l'acteur et le système, les niveaux micro et macro, etc. Enfin, troisième manière, la sociologie classique est pour ainsi dire obligée de s'imaginer un sens général irradiant et transcendant, c'est-à-dire un sens du Tout, évidemment tout puissant. Mais il y a plus et cela dans la mesure où, très justement, intégration, correspondance et sens général « tiennent ensemble », à savoir qu'ils sont eux-mêmes intégrés, qu'ils sont significatifs dans leurs correspondances. C'est là la quadrature du cercle ou la magnificence de l'idée d'ordre, ce qui revient sans doute au même dans la perspective de Touraine, parce que, pour lui, la sociologie classique est une sociologie de l'ordre. Touraine le répète sans cesse comme ici par exemple où il souligne que « la sociologie chercha constamment, parfois de manière réformatrice, parfois au contraire de manière néoconservatrice, à rétablir de l'ordre dans le mouvement, de l'intégration dans l'éclatement²² ».

À ce propos, ce ne sont pas les métaphores qui manquent allant, entre autres, des registres du bâtiment à celui plus chaud et sensuel de l'organique. Il est alors autant question de la société comme « architecture », « monument », « corps social » ou « conscience collective ». Voici ce qu'il en est dit dans *La société post-industrielle* :

21. Alain Touraine, « Une sociologie sans société », *op. cit.*, p. 3.

22. Alain Touraine, « La sociologie est-elle encore l'étude de la société ? », dans Albert Jacquard (dir.), *Les sciences parlent*, Paris, Hachette, 1987, p. 195.

La société apparaît donc fondée sur son esprit; elle est une conscience qui commande à ses actes, qui gère ses rapports à son environnement et assure son ordre et son équilibre internes. Les conduites sociales manifestent à la fois les tensions propres à toute organisation différenciée et hiérarchisée et l'emprise des valeurs et des normes. Tout élément de la vie sociale peut-être jugé par sa fonctionnalité, c'est-à-dire par sa contribution à l'intégration et à la survie de l'ensemble. Cette sociologie classique est justement aujourd'hui combattue²³.

De cette sociologie de l'ordre basée sur l'idée de société à une sociologie de l'institution, la distance est infinitésimale. Il s'agit encore de repousser, d'expulser le chaos à ceci près que, dans la modernité, cet ordre ne pourra plus être associé au religieux, mais qu'il devra être inhérent au social – ce qui est une version de la théorie de la sécularisation que ne remet pas spécialement en cause Touraine. D'où justement l'idée d'institution pour la sociologie classique. C'est elle qui doit fournir un fondement social à la société, à savoir une capacité à se représenter et à se réguler elle-même. Comme ensemble de règles et de procédures, les institutions ont cette vertu surprenante, sinon magique, de fabriquer ce sur quoi elles s'appuient: de l'institué, du déjà-là, de ces choses, autrement dit, qui précèdent toujours l'action. La discussion se situe ici au même niveau, rencontré ci-haut, de l'intégration. Pour Touraine, et au risque de se répéter, les institutions sont inséparables de la notion de société parce que chacune à sa manière remplit une fonction nécessaire et que, ce faisant, elle assure l'équilibre du système général.

Aussi, que cette sociologie de l'institution aille main dans la main avec cet autre concept de socialisation n'a rien d'exactly prodigieux²⁴. École, famille, groupe de pairs, etc. permettent tous à l'individu d'intérioriser les normes en vigueur. Cette fois, c'est donc la question ou le thème de la correspondance qui refait surface. Le plus simplement du monde, l'individu socialisé est à l'image de sa société dans ce type de sociologie. La pression, l'insinuation et l'inculcation rendent compte d'un certain contrôle des comportements et des opinions; ce qui renvoie, par ailleurs, à des sanctions concrètes – judiciaires, pénales, en outre – et à la force moralisatrice de la société. Le sens d'ensemble se découvre alors dans la mesure où celui-ci ne fait que renvoyer à cette idée selon laquelle la société s'assure toujours de son propre bien. Ce qui est pour le moins suspect selon Touraine.

La liste des problèmes et des faux-semblants s'allonge encore en considérant que l'idée de société est par trop souvent pensée sous le régime de la société nationale: française, anglaise, américaine, etc. Pour la sociologie classique, autrement dit, le principe du vivre-ensemble est celui-là même de la Nation avec ses propres institutions, bien sûr, mais aussi son territoire, son centre, la façon dont elle se pense en termes de collectivité politique, de

23. Alain Touraine, *La société post-industrielle*, op. cit., p. 33-34.

24. Alain Touraine, « La sociologie est-elle encore l'étude de la société? », op. cit., p. 303 et suiv., de même que Alain Touraine, « From Understanding Society to Discovering the Subject », op. cit., p. 107

gouverne et de souveraineté. Il y a ainsi quelque chose comme un cerclage ou une monstration : *voici* telle ou telle société qui existe parce qu'elle partage un certain destin ou qui partage ce destin parce qu'elle existe. Or, et c'est là tout le problème pour Touraine : cette idée de société nationale n'est possible qu'à travers une série d'approximations et de glissements, dont le plus important est sans doute celui de l'équivalence présumée de la société nationale et de l'État.

Dans les faits, le vivre-ensemble est un faire vivre-ensemble contrôlé par la forme étatique. « L'unité de la société, de dire Touraine, est celle que lui donne et qui lui impose un pouvoir légitime. Ses frontières ne sont pas théoriques, mais réelles : celles des postes de douane. La société est le pseudonyme de la patrie²⁵. » La critique est pour le moins acerbe et porte très précisément sur l'idée que la société comme prince n'est rien d'autre que la magnificence de l'État²⁶. Ce qui est catégoriquement rejeté, c'est la possibilité, par exemple, que l'État s'égale à la Raison – suivant le modèle hégélien –, c'est-à-dire que l'État soit à la fois un principe de logique, d'ordre et de savoir du bien, du bon et du juste.

Parallèlement, Touraine s'inscrit en faux contre l'idée de l'État comme providence presque absolue ou, ce qui revient sensiblement au même, comme capacité quasi divine d'intervention. Non pas qu'il récuse la redistribution des richesses par exemple, mais il résiste à l'idée d'une intrusion dans la vie des individus par programmes et procédures et, du coup, comme non-choix pour ces sujets-individus. C'est donc à cette association parfaite de l'idée de société, de nation et d'État que Touraine va coller l'étiquette de fantasmagorique ou d'idéologique – « l'idée de société fut et est encore l'idéologie des nations en formation²⁷ ». Pour lui, il s'agit d'une solution absolument douteuse ou pis, dangereuse et qui va se retrouver, de surcroît, de plus en plus démentie par l'expérience.

Il a été dit plus haut que l'idée de société donnait à voir plusieurs problèmes à la fois en ce qui a trait à son principe même et en ce qui a trait à ses frontières plus concrètes. Alors que la sociologie classique postule que la société possède un espace propre, quelque chose comme une forme avec un « dedans », le choc de la réalité, lui, donne à penser tout autre chose. Pour Touraine, force est de constater que la société réelle fuit de partout ou qu'elle se déréalise, et ce, autant à partir de son haut que de son bas ; ce qu'il va appeler ailleurs son « double procès de dégradation²⁸ ». Par le haut, il s'agit de voir que la société est aspirée bien malgré elle et sans qu'elle n'y puisse rien dans le mouvement et le changement continu, le monde des mobilités

25. Alain Touraine, *Le retour de l'acteur*, op. cit., p. 24.

26. Pour un condensé de cette critique, voir surtout Alain Touraine, *La société invisible : Regards 1974-1976*, Paris, Seuil, 1977, p. 71-75.

27. Alain Touraine, « Une sociologie sans société », op. cit., p. 5.

28. Alain Touraine, « Culture without Society », op. cit., p. 44 ; traduction libre.

et des échanges. Et parce que l'économie prend de plus en plus de place dans cette nouvelle configuration, il est bel et bien question d'un nouveau domaine qui est celui de la mondialisation et du néo-libéralisme.

C'est la mondialisation de l'économie capitaliste, souligne Touraine, qui fait éclater les « sociétés » en donnant une importance croissante aux flux transnationaux de biens et d'informations et à un système financier transformé par la transmission des informations en temps réel²⁹.

Certes, la thèse n'est pas particulièrement novatrice ici ; elle permet, par contre, de rendre compte de cette autre thèse, beaucoup plus importante chez Touraine, d'un écartèlement croissant des dimensions objective et subjective de l'ultra-modernité. L'économie mondialisée correspond au système, à l'instrumentalité et se trouve à faire face à la résurgence de toute une série de formes de subjectivisme défensif et de néo-communautarisme. C'est ainsi que l'idée de société fuit également par le bas. Faire communauté – au sens ethnique, religieux, etc. – est plus souvent qu'autrement le signe d'un repli selon Touraine, à savoir que les individus se regroupent non seulement sur la base de leur ressemblance, mais encore sur celle de la peur partagée de l'autre, de la différence. La communauté peut-elle alors revendiquer une quelconque naturalité ? Ce qu'elle montre plutôt, c'est une triple contingence. La sienne propre, *primo*, puisqu'elle n'est que réaction et qu'en ce sens justement, son sens lui échappe. *Secundo*, la communauté et le repli ethnique sont le signe d'un arbitraire de l'État, de son territoire et de son histoire faite de conquête et de violence. Et, *tertio*, ce repli identitaire a tendance à montrer, si besoin est, que cette idée finalement de société ne sera pas en mesure de survivre à son écartèlement présent et futur entre mondialisation et communauté et que, du coup, elle est vouée à disparaître.

Si une solution est donc possible, elle devra résolument être trouvée ailleurs. Le tiraillement est trop important pour ne pas imposer un retravail en profondeur et à partir d'autre chose que du social institué en société. Touraine note alors que « c'est dans tous les pays que s'applique la définition du nouveau champ de la sociologie : l'étude des *acteurs culturels* et de leur lutte avec les forces impersonnelles du marché d'un côté, et des communautés de l'autre³⁰ ». Il s'agit plus que jamais d'insister sur les capacités des individus ; ce qui renvoie bien sûr à toute la notion de Sujet, mais aussi, et pour ainsi dire dialectiquement, à l'élaboration d'un *nouveau paradigme* sociologique dans la nécessité d'un « passage d'un langage social à un langage culturel³¹ ». Et c'est ce à quoi s'est entièrement dédié Touraine ces dernières années.

29. Alain Touraine, *Le monde des femmes*, Paris, Fayard, 2006, p. 185.

30. Alain Touraine, « La sociologie après la sociologie », *op. cit.*, p. 59.

31. Alain Touraine, *Un nouveau paradigme : Pour comprendre le monde aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2005, p. 11. Voir par ailleurs Alain Touraine, « Adieu au discours social sur la réalité sociale », *op. cit.*, p. 101. « [...] de même que l'approche sociologique en a remplacé une autre qui donnait une lecture politique de la réalité sociale, nous voyons depuis plusieurs décennies déjà disparaître l'un après l'autre

Ce qui doit venir remplacer l'idée de société chez lui, c'est ce couple Sujet-culture ou culture-Sujet. Nouveau paradigme, nouvelle lumière. La culture doit s'offrir comme lien entre l'instrumentalité et l'identité, la trop grande objectivité et la trop grande subjectivité en se liant, encore et toujours, au développement et à l'épanouissement du Sujet. Très certainement, Touraine fait montre ici d'optimisme dans l'application de sa définition. La culture est d'abord pensée à partir de ses fins significatives – la dignité humaine, entre autres généralités – pour ensuite se retrouver imbriquée dans l'ensemble du procès de l'action sensée. Au final, elle est à la fois créativité, tolérance et espace de liberté comme dans cet extrait, par exemple, où la culture « se doit d'être définie en tant que domaine de liberté protégeant la volonté et la capacité de chaque groupe ou individu à produire et défendre sa propre individuation³² ».

Ce qui est ainsi remarquable, c'est de voir comment cette discussion sur la culture prolonge certaines des ambiguïtés de celle sur le Sujet, à savoir surtout que le projet tourainien reste indissociablement moral, politique et culturel. La démocratie est culture démocratique, culture des droits de l'Homme, etc. Pour prendre cet autre exemple, Touraine parle beaucoup depuis quelques années d'une sociologie des femmes ou d'une sociologie de la subjectivation qui serait construite sur le modèle féminin³³. C'est maintenant au tour de la femme, dit-il en substance, de proposer des manières de recomposer les espaces sociaux, de se réappropriier ou de réhabiter le monde; toute ces choses, en fait et aussi, qui incitent à penser une nouvelle historicité et une nouvelle réflexivité pour le temps présent.

Discussion : faut-il franchement en finir ?

Il serait certes déconcertant de faire la description du propos tourainien sans vouloir interroger au moins en partie ses tenants et aboutissants. Tel qu'il a été dit en introduction, cette œuvre se doit d'être comprise comme le lieu de cristallisation d'un problème – celui de la fin possible de la société – en sorte qu'il ne soit pas nécessaire de défendre cette œuvre, mais plutôt qu'il devienne possible d'opérer une certaine prise de distance. Si donc il faut être plus analytique, la question la plus urgente et lourde de conséquences semble être la suivante : faut-il oui ou non en finir avec cette idée d'une fin de la société ? Il s'agit d'une question qui soulève bien entendu toute une série de problèmes et, en premier lieu, celui de la rigueur ou de la cohérence de ce qui a été développé par Touraine sur un aussi grand nombre d'années.

Aussi, à prendre la question au sens strictement chronologique, il est possible d'affirmer que cette cohérence existe bel et bien. Touraine parlait

les instruments sociaux d'analyse de la vie sociale au profit de catégories et de grilles d'analyse culturelle».

32 Alain Touraine, «Culture without Society», *op. cit.*, p. 150; traduction libre.

33 Alain Touraine, *Le monde des femmes*, *op. cit.*

de la fin de la société dans les années 1970 et il en parle encore aujourd'hui ; ses concepts d'action, d'historicité et de nouveaux mouvements sociaux, par exemple, se retrouvent encore presque intégralement lorsque la question des femmes est abordée. De la même manière, si un commentateur comme Outhwaite³⁴ a raison de souligner que l'œuvre tourainienne est en grande partie conjoncturelle, il ne s'agit pas là pour autant d'y voir un grave défaut, un risque perpétuel de démembrement, etc. Elle suit et reflète très certainement son temps, mais cela ne signifie pas qu'elle soit ou qu'elle ait été ni très à la mode ni fondamentalement pratique – et ce, sûrement en dépit de ce qu'aurait souhaité son auteur.

Pour le dire simplement, la pensée tourainienne n'a pas et n'a jamais eu l'attrait et l'influence du déconstructivisme et du postmodernisme³⁵, d'un côté, ou ceux d'un néolibéralisme à la Thatcher, de l'autre. Ce dont il est question, c'est d'une œuvre qui possède son propre espace, c'est-à-dire à la fois ses propres exigences et ses propres difficultés conceptuelles. Et c'est peut-être là que réside surtout son unité.

Métaphoriquement, il faudrait dire que ce problème de la cohérence de l'œuvre est à la hauteur de sa cohérence comme problème. Il y a ici deux manières d'illustrer cette situation. La première est à se demander si l'entreprise consistant à dissoudre le concept de société ne reste pas prisonnière en fin de compte de ce même concept. L'argument certainement le plus connu en ce sens est celui qui se trouve dans les suites de Louis Dumont et pour lequel même l'individualité est le fruit d'une société d'individus – Lavoie, Thériault et Vibert reprennent entre autres cette idée dans le présent volume.

L'argument, autrement dit, veut que l'on n'y échappe pas ; à savoir que la société informe ce qui est informe ou difforme et encadre ce qui sans elle ne trouverait pas à se dire. Mais est-ce franchement le cas, en général, et chez Touraine, en particulier ? Lorsqu'un couple se retrouve en instance de divorce, par exemple, les membres sont certes toujours dans une forme de relation sans pour autant que cette forme soit encore celle du couple. Ce qui est alors exprimé est autre chose et c'est sans doute cette *autre chose d'après la société* que cherche à cerner Touraine. Il n'est pas ainsi prisonnier du concept de société au sens où il en serait plus ou moins nostalgique, même si, il est vrai, persiste chez lui quelque chose comme un vertige donnant davantage à penser un passage qu'une véritable coupure. Et cela qui même à la seconde manière d'illustrer le problème de la cohérence du propos tourainien. Celle-ci est très bien dépeinte par Outhwaite lorsqu'il souligne que « Touraine [...] joue constamment avec le paradoxe consistant à attaquer

34. William Outhwaite, « Social Action and the Production of Society », dans Jon Clark et Marco Diani (dir.), *Alain Touraine, op. cit.*, p. 252, entre autres.

35. Sur la critique du concept de société mis de l'avant pas ces courants, voir surtout le chapitre de Vibert dans ce volume.

et utiliser simultanément le concept de société³⁶ ». C'est vrai que c'est paradoxal et que même le choix des mots est souvent paradoxal. Toutefois, est-ce à dire que cela entraîne une réelle contradiction ayant tôt fait de disqualifier la thèse touranienne en la rendant à la fois incohérente et improbable? Je pense plutôt qu'il faut encore suivre Outhwaite quand il y voit surtout une tension inévitable³⁷. Touraine se débat constamment avec l'idée de société et c'est fort probablement ce « combat amoureux » qui est finalement le plus digne d'intérêt.

La question de savoir s'il faut en finir avec cette idée d'une fin de la société soulève un deuxième problème ou une deuxième série de problèmes en venant interroger l'articulation des concepts de moral, de politique, de société et de culture chez Touraine. Tel qu'il a été vu tout au long de ce texte, ces quatre idées, dimensions, etc., sont partout présentes dans l'œuvre comme si elles en représentaient l'assise ou le carré fondamental. Plus important, par contre, est sans doute le fait que cette articulation donne à voir deux tendances conceptuelles ayant elles-mêmes deux conséquences pour le moins fâcheuses. C'est que le mouvement menant à l'isolation puis à la destruction du concept de société, d'une part, est inversement proportionnel à celui qui mène, d'autre part, à l'amalgame des trois restants, et ce, sous le grand patronage du concept de culture. Ce qui est justement très lourd de conséquences.

D'abord, et comme le souligne le commentaire de Martin Fuchs, « la culture établie comme fondement en dernière analyse demeure étonnamment distante³⁸ ». De fait, personne ne comprend exactement ce que Touraine entend par ce concept. Cela est vraisemblablement dû à l'étiollement théorique de son travail ces dernières années, mais il y a plus dans la mesure où ce concept est pour ainsi dire flou en soi et comme totalité englobant la morale et le politique. D'où aussi la seconde conséquence. Puisqu'idéalement la société ne devrait pas avoir droit de cité chez Touraine, il ne peut y avoir à proprement parler de dialectique entre celle-ci et la culture. C'est soit l'un, soit l'autre. Il faudrait au moins minimalement que chacun des termes puisse se définir par rapport à l'autre, se poser en s'opposant; or cela est rendu impossible, sinon extrêmement difficile par Touraine. Pour peu, d'aucuns en viennent presque à regretter l'« inévitable tension » évoquée ci-haut, c'est-à-dire ces moments où il y a encore hésitation, travail et déclinement.

Parallèlement à cette non-dialectique entre société et culture, chez Touraine se trouve très certainement un problème relié à ce qui pourrait s'appeler l'absence de référence sociétale. Quelques éléments de discussion

36. William Outhwaite, « Social Action and the Production of Society », *op. cit.*, p. 255; traduction libre.

37. *Ibid.*, p. 258.

38. Martin Fuchs, « Articulating the World: Social Movements, the Self-Transcendence of Society and the Question of Culture », *Thesis Eleven*, vol. 61, 2000, p. 71; traduction libre.

proposés par Jeffrey C. Alexander peuvent servir de guide ici. S'inscrivant en faux contre Touraine, ce dernier note que les « acteurs sociaux eux-mêmes font continuellement référence à la "société" [...] ils croient que la société existe, et c'est bien suffisant pour moi³⁹ ».

Bien entendu, il y a une forme de truisme à dire que toute vérité sur la société existe dans la tête des acteurs et que, méthodologiquement, il n'y a qu'à les écouter et à les suivre. Par contre, l'argument d'Alexander permet d'entrevoir en quoi la société, du point de vue des mouvements sociaux par exemple, demeure un lieu de projection de demandes et de réprimandes, à savoir quelque chose comme un horizon d'attente. *La société devrait ceci ou cela*; elle devrait garantir tel ou tel droit, devrait protéger ceux-ci ou ceux-là, etc. Et c'est parce qu'elle devrait donc exister que, finalement, elle existe. Est-on dans une forme de « méta-langage », dans une sphère de régulation à la fois morale et idéale, utopique presque ? Sans nul doute. Mais cela n'est pas sans importance et ne devrait pas, je pense, être passé sous silence.

Si Touraine n'arrive pas ou très peu à prendre en compte cette dimension, c'est que sa théorie d'une fin de la société s'attache à des déterminations qui ne sont qu'approximativement réalistes – la mondialisation, par exemple – et ce, en dépit de la portée symbolique de certains concepts plus anciens comme l'historicité. Aussi que l'absence de dialectique entre société et culture joue encore et toujours à fond. Si cette dialectique existait et que la société apparaissait comme un horizon d'attente, cela permettrait de voir et de comprendre comment il est possible de parcourir le chemin allant de la morale à l'ontologie et à l'épistémologie. Un horizon normatif n'est pas une réalité *stricto sensu*, là, palpable, mais désigne, ontologiquement parlant, un être ou une existence qui l'habite et qui n'est que cet horizon. Sous cet angle, la sociologie est encore l'étude de la société, mais autrement.

Ce chemin de la morale à l'ontologie et à l'épistémologie doit permettre un dernier détour par le problème de la représentation politique de la société. Ce qui est pour ainsi dire un des grands mérites de Touraine, c'est d'avoir illustré à quel point il est difficile de penser le social sans immédiatement se référer à cette forme, à cette apparence politique. Il y a là presque un réflexe pour la sociologie : le cadre politique – l'État, entre autres – est ce qui contient la société en sorte que cette dernière soit identifiable, sinon identique à ce cadre. Touraine n'a jamais exactement cessé de combattre cette idée tout au long de sa carrière en montrant le caractère artificiel de ce cadrage, d'une part, et les diverses manières dont celui-ci s'effrite et s'étiole, de l'autre. En ce sens, son travail est certainement salutaire.

39. Jeffrey C. Alexander et al., « Performing Cultural Sociology: A Conversation with Jeffrey Alexander », *European Journal of Social Theory*, vol. 11, n° 4, 2008, p. 517-518 ; traduction libre. Voir aussi Jeffrey C. Alexander, « Collective Action, Culture and Civil Society: Secularizing, Updating, Inverting, Revising and Displacing the Classical Model of Social Movement », dans Jon Clark et Mario Diani, *op. cit.*, p. 205-214.

Cependant, il doit également s'agir de critiquer Touraine pour avoir associé sans doute trop rapidement la défaite du cadre avec la défaite du contenu, c'est-à-dire, encore une fois, surtout la fin de l'État avec la fin de la société. La question est plutôt de se demander si et comment il doit être possible de penser la société comme une totalité *a posteriori* et « décadrée », à savoir aussi comme un horizon indéterminé où le politique deviendrait un surgissement interne. Métaphoriquement, il s'agirait alors de dire que la société, comme forme et non comme cadre, est un peu à l'image de la pluie par exemple, une existence indéfinie et en train de se faire sans frontières stables ni limites assurées. Est-ce trop difficile, trop exigeant en termes de redéfinition de l'imaginaire sociologique? Chose certaine, il s'agit bien là d'un défi et d'un défi de taille, celui très précisément de saisir la société dans son ambiguïté fondamentale et de prendre toute la mesure de son indétermination.

Conclusion

Brièvement, le but de ce texte était de montrer comment la question d'une fin possible de la société ne peut pas ou ne peut plus ne pas se poser en sociologie, et ce, malgré le fait que cette dernière ne soit pas encore en mesure d'y répondre de manière tout à fait satisfaisante. C'est même une alternative pour le moins fâcheuse qui caractérise la situation présente : soit la notion de société est acceptée sans trop de questionnement, soit elle se trouve à être rejetée dans un procès souvent expéditif. Chez Touraine, en outre, c'est cet empressement à dénier toute portée heuristique au concept de société qui fait en grande partie problème.

Dans un premier temps, l'analyse de son œuvre a cherché à voir comment celle-ci s'appuyait sur la suite des concepts d'action, d'historicité, de mouvements sociaux et de Sujet, de même qu'à montrer comment cette montée vers le Sujet était inversement proportionnelle à la destitution du concept de société. Ce n'est donc qu'ensuite qu'il a été possible de prendre toute la mesure de la fin de la société en tant que telle, c'est-à-dire comment même le ton employé par Touraine change, comment il devient plus acerbe en s'attaquant entre autres aux idées d'ordre, d'institution et de socialisation. Lorsqu'il est discuté de l'écartèlement entre mondialisation et repli communautaire, par exemple, Touraine ne fait pas que poser un diagnostic sociologique, mais développe aussi un projet intellectuel pour lequel la mise à mal de l'État est une partie à la fois prenante et prééminente. Et cela mène ou a mené à une dernière partie de la discussion. Sans trop résumer celle-ci qui est plus fraîche à l'esprit, il s'agit de dire que l'entreprise tourainienne donne à penser quelque chose comme un demi-succès. Si la critique est des plus intéressantes, c'est souvent sa propre ardeur qui vient la limiter. Pour ne revenir que sur un seul exemple, il est tout de même stupéfiant que Touraine n'ait pas vu que la société puisse se perpétuer comme horizon d'attente